

N È N E

D'APRÈS LE ROMAN

de

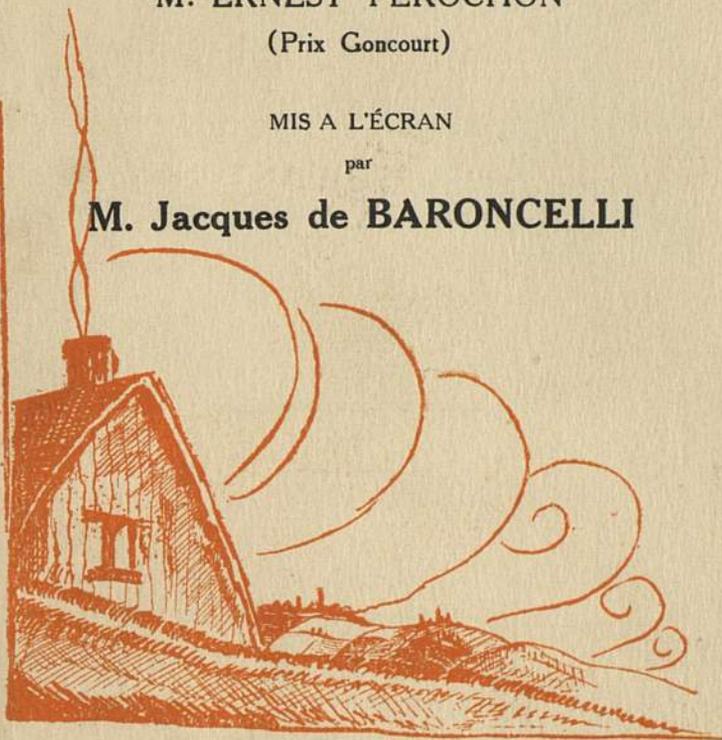
M. ERNEST PÉROCHON

(Prix Goncourt)

MIS A L'ÉCRAN

par

M. Jacques de BARONCELLI



FILMS Jacques de Baroncelli

ooo. 16, rue Grange Batelière ooo
ooo ooo P A R I S ooo ooo

Pour la vente à l'Étranger s'adresser :

Louis MERCANTON

23, rue de la Michodière
ooo P A R I S ooo

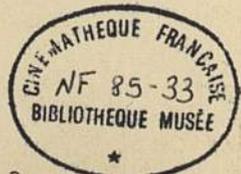
Téléph. : GUTENBERG 00-26
Téleg. : MERCANTON-PARIS

N È N È

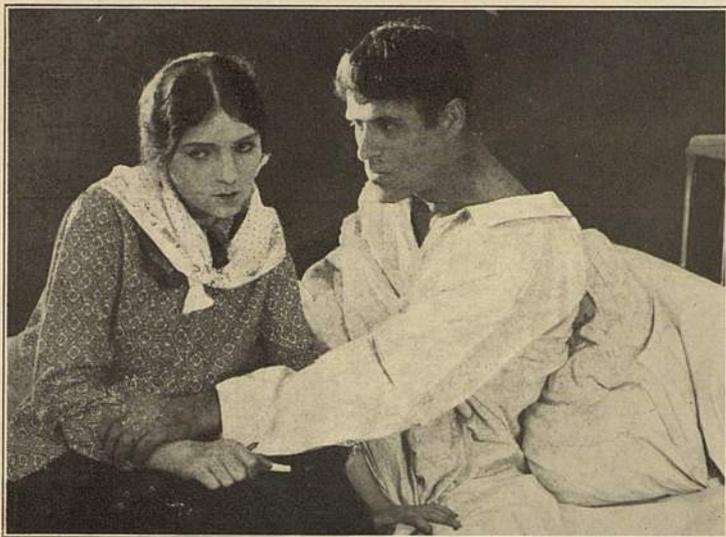


C'est l'histoire, sans doute vécue, d'une pauvre fille de campagne.

Madeleine est « gagée » chez un jeune fermier, Michel Corbier, dont la femme est morte en lui laissant deux petits : Lalie et Jo. Pour eux Madeleine — Nène dans leur langage — est une seconde maman ; pour Corbier,



3059/1



M^{lle} Sandra Milowanoff et M. Gaston Modot.

une honnête et active ménagère dont le dévouement redonne aux petits un peu de la tendresse qui leur manquait.

En ce foyer qu'elle a fait sien, la servante serait heureuse sans la présence d'un ennemi : Boisseriot, valet surnois, qui, repoussé par Nène, a juré de se venger d'elle.

Au village voisin de la ferme, vit une jolie couturière, Violette, nièce de Boisseriot. Souvent, elle reçoit la visite de Jean, frère de Nène, que sa taille a fait surnommer « Cuirassier ». Robuste, mais naïf, il est le jouet de la coquette ouvrière qui lui a promis sa main.

A la ferme, c'est le jour de battage. Jean n'est pas

fâché de rencontrer Boisseriot : il le menace d'une rude correction si l'autre ne cesse pas de calomnier sa sœur. Le valet jaloux se venge en grisant le frère de Nène, dont il connaît la faiblesse, et c'est abominablement ivre que « Cuirassier » reprend sa place sur la batteuse. Il engrène ses gerbes à gestes précipités, quand soudain, au milieu de l'effroi général, son bras disparaît dans l'engrenage, sous les yeux de Nène qui hurle de désespoir.

« Cuirassier », désormais manchot, ne reçoit à l'hôpital que la visite de Nène à laquelle il confie l'angoisse que lui inspire le silence de Violette.



M^{lle} Sandra Milowanoff et France Dhélia

Cependant, malgré son forfait, Boisseriot ne cesse de harceler la servante. Un soir, dans la bergerie, il se jette brutalement sur elle ; mais Nène, robuste, parvient à se dégager jusqu'à l'arrivée du maître attiré par ses moutons en fuite, et qui renvoie son valet.

Depuis quelques jours Corbier pense que les qualités de Nène méritent un sort meilleur et peut-être va-t-il se décider à lui demander de devenir sa femme.

Mais que signifie cette visite de Boisseriot à Violette et quel mauvais conseil le surnois donne-t-il à sa nièce ?

Un matin, Corbier se rendant au marché, est arrêté sur la route par Violette qui lui demande à monter dans la carriole. Le fermier accepte et se sent bientôt troublé par le charme de cette jeune inconnue. Il se promet bien de la revoir.

Alors, dans le pays, on commence à jaser. Nène est cruellement frappée en apprenant que le maître courtise la fiancée de son frère. Et lorsque celui-ci, désormais sans emploi, vient la voir, elle découvre à l'infirmes la perfidie de Violette.

Corbier rencontre Violette à chaque instant. Un jour, Nène court vers l'ouvrière et lui reproche sa conduite à l'égard de « Cuirassier » ; mais, dédaigneuse, Violette, consciente de son pouvoir, crie à la pauvre Nène : « A la Toussaint, vous partirez ! » A la pensée de quitter les



M. Van Daële. Mme France Dhélia et Sandra Milowanoff.

petits, la pauvre servante se traîne, suppliante, aux genoux de sa rivale qui s'éloigne, un mauvais sourire aux lèvres.

Dès le lendemain, Corbier prend une attitude hostile et profite du jour où l'on renouvelle les engagements des domestiques pour signifier à Nène qu'il ne peut la garder, faute d'argent. Mais elle accepte n'importe quel gage ; Corbier, esclave de sa parole, ne trouve rien à répondre.

Quelques jours après, Nène a défendu aux enfants de jouer près des feux d'herbes, mais Corbier se trouve là. Il est le maître et leur permet ce que Nène défendait. Soudain un cri affreux : Lalie, la petite fille, se débat,



entourée de flammes. On se précipite ; mais Nène accourt pour emporter l'enfant brûlée. Folle de chagrin, elle jette à la porte de la chambre Corbier et son amie.

Par bonheur, les brûlures ne sont pas mortelles. Corbier, ému par l'accident, semble un moment rendre à Nène son affection. Cependant ses absences deviennent de plus en plus fréquentes.

Le malfaisant Boisseriot n'a pas renoncé à sa vengeance. Il songe à utiliser de nouveau la faiblesse de « Cuirassier » qu'il retrouve au cabaret. Il sait que, ce jour-là, Corbier doit remettre à Violette la bague de fiançailles. Encore

une fois, grisé par l'ennemi de sa sœur, « Cuirassier » court se cacher sur la route du fermier, en brandissant de son seul bras un énorme maillet. Nène, avertie, vole à l'endroit où va se dérouler le drame. Elle trouve, en son frère ivre une brute déchaînée qui lui assène un mauvais coup. « Cuirassier », dégrisé, contemple maintenant sa sœur évanouie, et s'affole, pendant que Corbier, inconscient du drame, passe non loin de là. Nène ouvre les yeux, pardonne, mais demande à son frère de quitter le pays jusqu'à ce que vienne l'apaisement.

Tout est maintenant prêt pour le mariage du fermier. Violette vient s'installer à la ferme avec sa mère. Elle a exigé et enfin obtenu le renvoi de la pauvre servante qui, la mort dans l'âme, se dispose à partir... Une dernière fois, elle presse sur son cœur les petits orphelins, dont l'affection lui est plus chère que sa propre vie. Mais Violette survient et les lui arrache des bras. Nène, en larmes, va partir pour toujours. Soudain, elle trouve jeté à terre, le modeste collier qu'elle a donné à Lalie, car l'enfant vient d'en recevoir un autre bien plus beau. Un immense découragement envahit l'âme de la pauvre fille. Tout est fini pour elle. Alors elle court d'une seule traite à l'étang. Une dernière pensée aux enfants, et l'eau se referme sur elle.

Mais Corbier, près de là, a tout vu. Il se jette à son

tour dans l'étang et ramène sur la berge Nène évanouie.
Et lorsque, soutenue par Corbier, qui a compris son
geste, l'humble servante reprend connaissance, c'est pour
entrevoir les visages anxieux des enfants accourus et
entendre une voix attendrie dire : « Jo, mon chéri, dis à
Nène : « Maman, il ne faut plus nous quitter. »



